



Sida, 30 ans et beaucoup de dents

ON MEURT toujours du sida en 2012. Certes, l'apparition des trithérapies a été une véritable révolution. Mais on oublie que traiter n'est pas guérir, que 10 millions de personnes séropositives dans le monde n'ont pas accès aux antirétroviraux, et que les jeunes générations se protègent de moins en moins, au motif que le VIH serait devenu un virus «comme les autres». Trente ans après la découverte de ce mal qui s'attaque aux défenses immunitaires, le sida garde donc de beaux jours devant lui... Pour son anniversaire, plusieurs livres en retracent l'histoire.

Il y a d'abord celui de Didier Lestrade et Gilles Pialoux, qui nous annoncent un *Sida 2.0* (1). L'un, journaliste, fut à la pointe du militantisme antisida ; l'autre, médecin, a démarré sa carrière en même temps que le VIH et dirige aujourd'hui le service des maladies infectieuses de l'hôpital Tenon. À quatre mains, ils retracent l'histoire du sida, à coup de données épidémiologiques et historiques, mais surtout de souvenirs personnels et de réflexions sur l'histoire (et l'avenir) du sida.

En envahissant le monde, «le sida, écrivent les auteurs, va modifier les modalités d'hospitalisation, les connaissances en matière de prévention et de dépistage, les axes sanitaires Nord-Sud, imposer une approche multidisciplinaire du malade, faire émerger la place du patient-expert et la recherche clinique comme moyen d'accès aux soins...». Au fil de l'ouvrage, on voit comment le VIH a fait naître le principe de précaution, signé la fin du médecin omniscient face à un patient docile, forcé les décideurs de santé publique et les laboratoires pharmaceutiques à écouter les associations de patients... et surtout bouleversé le rapport à la sexualité de toutes les générations nées avec ou après lui.

« La vie me sourit »

Ce n'est pas autre chose qu'écr

Peter Piot, directeur exécutif de l'Onusida jusqu'en 2008, dans *Le Sida dans le monde. Entre science et politique* (2). «Ce qui est frappant dans cette épidémie, c'est son caractère éminemment politique.» Né avec la mondialisation, le sida a «remis en question certains principes traditionnels de la santé publique mais aussi le rôle de l'Etat». «Chaque fois que nous avons accompli des progrès dans la lutte contre le sida, ce fut grâce à des décisions politiques justes.»

Car le sida ne s'attaque pas à nous par n'importe quelles voies. Sanguin ou sexuel, les modes de contamination touchent à notre intimité, et le sida devient une affaire éminemment sociale.

Trente ans après, il reste aussi *Un mal qui ne se dit pas*, comme l'écrit Anne Bouferguene (3). Déclarée séropositive en 1988, alors qu'elle n'a que 15 ans et une vie pas plus tumultueuse que nombre d'adolescents, la jeune femme se battra en silence contre une maladie qui valait alors condamnation à mort. Elle raconte son parcours et témoigne de cette «honte» qu'elle a dissimulée pendant plus de vingt ans. «Je suis femme, mère, professionnelle, séropositive, et me sens tout cela à la fois, avec cohérence. La vie me sourit à nouveau, et moi aussi.»

(1) «Sida 2.0, Regards croisés sur 30 ans d'une pandémie... Et demain ?», Didier Lestrade et Gilles Pialoux, Fleuve Noir Docs.

(2) «Le Sida dans le monde. Entre science et politique», Peter Piot, Odile Jacob.

(3) «Un mal qui ne se dit pas», Anne Bouferguene, Robert Laffont.

le plaisir
des livres

PAR SOLINE ROY